

front rouge

prolétaires de tous les pays, nations



et peuples opprimés, unissez vous

journal de combat marxiste léniniste

N° 106

7 MARS 1974 / CCP FRONT ROUGE 31-191-14 LA SOURCE / BP 464-75065 PARIS CEDEX 02

1,50F

A LA BOURGEOISIE DE PAYER LA CRISE

imposons nos revendications :

- 1650 F par mois
- prime de vie chère
- 200 F par mois pour tous

éditorial

Le 3ème gouvernement Messmer n'a pas attendu d'être en place pour porter de nouveaux coups aux travailleurs. Avant même de s'être réuni, il faisait décréter une hausse moyenne de 14,5% sur les tarifs d'électricité, ainsi qu'une majoration de 14 centimes des marges bénéficiaires des détaillants de la viande de bœuf. Une semaine avant, le précédent gouvernement avait autorisé 3,5% d'augmentation sur les produits laitiers. Ces hausses de prix à la consommation ne s'accompagnent évidemment d'aucun relèvement des prix à la production pour les petits paysans.

Le rythme des hausses depuis le début de l'année a passé un nouveau palier, il atteint des pourcentages lourds de conséquences pour les travailleurs : 1,7% pour le mois de janvier d'après l'indice truqué de l'INSEE. Pour février, Messmer a laissé prévoir que les hausses seraient encore supérieures parce que, a-t-il dit, en janvier, la hausse du pétrole n'est portée que sur 20 jours du mois, alors qu'en février, elle portera sur la totalité du mois. En même temps, le chômage se développe : 4 fois plus de chômage partiel qu'il y a un an, nombreuses fermetures de petites entreprises particulièrement dans la confection...

CONTRE LES HAUSSES, EXIGEONS
* 1650 F PAR MOIS. POUR 40 HEURES
* UNE PRIME DE VIE CHÈRE DE 200 F PAR MOIS

C'est cette situation très grave pour les travailleurs qui détermine leur combativité. Depuis deux mois, ils entrent de plus en plus nombreux dans la lutte. Les travailleurs de Saviem qui réclament 1650 F de salaire mensuel et une prime de 500 F montrent aujourd'hui l'exemple. Dans de nombreuses entreprises de petite taille, les ouvriers ont engagé la lutte contre les bas salaires, pour rattraper la hausse des prix : chaque fois, deux revendications sont particulièrement à l'ordre du jour :

- un salaire pour vivre, sur la base de 40 heures. Les états-majors de la CGT et de la CFDT se sont entendus pour réclamer 1200 F par mois pour 40 heures. Cette revendication est bien en deçà du minimum pour vivre correctement aujourd'hui. Il y a presque un an, à l'appel de Front Rouge, de multiples assemblées ouvrières avaient déterminé le minimum vital à 1500 Francs. A Berliet, à Usinor, à Peugeot, chez De Wendel, à Fos, à Paris... c'est de manière unanime que cette

suite p.3



en avant vers les 10 millions

9,2 MILLIONS déjà souscrits encore 800 000 af. à souscrire

9,2 Millions ont été souscrits à ce jour, il ne reste plus qu'à trouver 800.000 AF ! Grâce à l'effort sans précédent accompli par nos camarades, nos amis, nos lecteurs, l'objectif des 10 millions que nous avons fixé pour sauver Front Rouge et l'améliorer va être atteint. Nous les remercions de s'être mobilisés autour du journal, et nous leur demandons de continuer à nous écrire comme certains ont commencé à le faire pour nous transmettre leurs critiques, leurs suggestions, leur avis sur le journal.

Aujourd'hui, le problème qu'il reste à régler, c'est de terminer rapidement cette souscription : nous ne saurions encore la faire durer plusieurs semaines. Il ne serait pas normal qu'au fur et à mesure que le montant collecté progresse, le rythme de la souscription se ralentisse. Front Rouge, grâce à ses lecteurs n'est certes plus en danger immédiat. Mais pour assurer l'avenir, étendre la vente en kiosque, améliorer le journal,

il faut précisément ces 10 millions que nous avons demandés ; et nous ne pourrions commencer à matérialiser nos projets que quand ce total sera souscrit.

En avant pour les derniers 800.000 AF à trouver. — que les camarades, abonnés ou lecteurs qui n'ont pas encore souscrit nous envoient au plus vite leur versement.

— que dans les villes où les camarades n'ont pas encore atteint l'objectif qu'ils s'étaient fixé, l'atteignent et envoient l'argent tout de suite.

— que partout (y compris là où les objectifs ont été tenus) les camarades fournissent le dernier effort pour boucler cette souscription.

N.B. Si des camarades, des lecteurs ne voient pas figurer dans ce journal des sommes qu'ils auraient effectivement envoyées, nous leur demandons de nous prévenir. Le retard pris avec la dernière grève au bureau dont dépend la Boîte Postale n'est pas encore totalement résorbé.

Camarades,
Un samedi soir de 17 h 30 à 18 h 30 et un dimanche soir de 17 h 30 à 19 h, nous sommes allés dans des cafés arabes dans le quartier. Une fois le patron d'accord, nous installons un magnétophone et un projecteur diapos, une courte intervention sur le but de la collecte et sur les justes positions de FR vis à vis de la guerre du 6 octobre et son soutien aux palestiniens jusqu'à la destruction de l'Etat d'Israël, sur le soutien aux luttes de toute la classe ouvrière unie.

Après, nous projetons un montage diapo sur la crise, que nous commentons et discutons, suit la collecte.

Sur 3 cafés et un foyer : 57 F ont été collectés, ci-joints.

Paris 19ème.

SIXIEME LISTE

| | | | |
|---|--------|---|-----------|
| Sochaux | | | |
| — un prof CET | 15,00 | — un ouvrier Ronis | 5,00 |
| — des ouvriers immigrés des cycles Peugeot | 26,00 | — sur le marché de la Croix-Rouge | 5,00 |
| — un militant du MLAC | 15,00 | — une employée de la Sécurité Sociale | 50,00 |
| Aix-en-Provence | 24,30 | — une institutrice | 35,00 |
| A.P. Belleville-sur-Saône | 35,00 | — un étudiant | 20,00 |
| Auxerre | 150,00 | — un travailleur immigré | 2,00 |
| Villefranche-sur-Saône | 115,00 | — un ouvrier | 10,00 |
| — un ouvrier | 70,00 | — une ouvrière | 50,00 |
| — un ouvrier | 20,00 | — un instituteur | 300,00 |
| — une ouvrière | 5,00 | Vaulx-en-Velin | 100,00 |
| — un travailleur immigré | 20,00 | Lille | 10,50 |
| — une jeune ouvrière | 15,00 | Roubaix | 230,00 |
| — un progressiste | 100,00 | — un travailleur d'Hem | 20,00 |
| — une jeune ouvrière | 10,00 | — deux travailleurs de chez Couffez | 10,00 |
| — militants marxistes léninistes | 210,00 | La Rivière Druggan | 10,00 |
| — une mère de famille | 10,00 | Saumur | 125,00 |
| — une aide puéricultrice | 50,00 | un m.l. au service militaire | 10,00 |
| — un immigré | 2,00 | un employé des forges de Gueugnon | 20,00 |
| — un prof de CES | 10,00 | Dijon | 971,80 |
| Le Mans | 30,00 | — un paysan | 20,00 |
| Caen | 40,00 | C.B. Paris | 90,00 |
| Epernay | 15,50 | Paris 18ème | 240,00 |
| — un lycéen marxiste-léniniste | 3,00 | un jeune ouvrier m.l. de Nice | 50,00 |
| — un lycéen marxiste-léniniste | 2,50 | Paris 19ème | 220,00 |
| — un lycéen travailleur | 50,00 | — collecte dans un foyer | 57,00 |
| — un jeune travailleur | 6,00 | J.C.D. Paris | 100,00 |
| — un collègue horticulteur | 8,00 | Paris-facultés | |
| — une ménagère | 1,50 | — soutien table de presse de Vincennes | 25,00 |
| — un travailleur | 1,50 | — un sympathisant | 250,00 |
| C.R. Charleville-Mézières | 65,00 | — un assistant de médecine | 50,00 |
| G.R. Militant syndicaliste à l'hôpital St-Antoine | 50,00 | — un assistant de médecine | 50,00 |
| Longwy | 30,00 | — un étudiant | 50,00 |
| Oyonnax | 20,00 | — un lecteur de FR | 60,00 |
| Amiens | 20,00 | — un lycéen | 10,00 |
| Bordeaux | 215,00 | Gennevilliers | 233,50 |
| Paris 11e | 400,00 | — un militant CACF | 30,00 |
| Villeurbanne | 361,00 | — un employé de la Sécurité Sociale | 500,00 |
| Librairie Populaire (Lyon) | 120,00 | — un ouvrier marxiste-léniniste | 500,00 |
| Massy | 100,00 | H.P. Montpellier | 100,00 |
| Paris 14e | 75,00 | Besançon | 62,00 |
| — cinéaste progressiste | 150,00 | — un animateur culturel | 100,00 |
| — un sympathisant FR | 20,00 | — un employé de grand magasin | 10,00 |
| — un camarade du CACF | 60,00 | — pour un FR grand format | 125,00 |
| Fontenay-aux-Roses | 205,00 | — un médecin | 5,00 |
| Vitry | 20,00 | — deux jeunes travailleurs ex-CET | 60,00 |
| Dunkerque (Louis d'Or) | 280,00 | Paris | 1000,00 |
| A.G. Grenoble | 100,00 | Thionville | |
| L. St Ouen | 50,00 | — un cheminot CGT | 100,00 |
| G.D. Grenoble | 90,00 | — un jeune de CET | 1,90 |
| Mâcon | | — une institutrice | 30,00 |
| — une institutrice | 100,00 | Fzmeck | 20,00 |
| — un instituteur | 63,50 | Orléans | 401,50 |
| — un jeune ouvrier du bâtiment, membre du CACF | 50,00 | — des sympathisants | 170,00 |
| — un vieux travailleur portugais | 10,00 | — un syndicaliste révolutionnaire de la CEPEN | 10,00 |
| — un diffuseur | 50,00 | — un syndicaliste révolutionnaire, délégué CGT à la CEPEN | 10,00 |
| — un diffuseur | 5,00 | — un syndicaliste révolutionnaire délégué CFDT à la CEPEN | 20,00 |
| — un ouvrier du bâtiment | 150,00 | Clermont-Ferrand | 300,00 |
| Martiques | 553,00 | Toulouse | 802,50 |
| — un ouvrier assembleur | 12,00 | Total de la semaine | 12.960,00 |
| Lyon | 487,50 | Total déjà souscrit | 79.383,15 |
| — un travailleur immigré | 10,00 | Total Général | 92.343,15 |
| — un instituteur stagiaire | 30,00 | | |

POUR QUE FRONT ROUGE CONTINUE
JE SOUSCRIS UN ABONNEMENT
DE SOUTIEN

Nom : Prénom :
Adresse :
Profession :

1 an
150 f

POUR QUE FRONT ROUGE CONTINUE
JE VERSE :

10 F

50 F

100 F

envoyer avec la souscription correspondante à Front Rouge
B.P. 464- 75065 PARIS CEDEX 02

LIP: imposons l'application des accords de dôle !

Lundi 4 mars un premier contingent d'ouvriers devait reprendre le chemin de l'usine, les autres allant au centre de formation. Enfin la partie armement qui avait déjà repris le travail Rue Violet, devait aussi être retransférée à LIP-Palente. Or quelques jours avant la date prévue par l'accord de Dôle, la presse locale et nationale annonçait que les conditions de redémarrage n'étaient pas réunies, laissant ainsi planer le doute sur les acquis de la lutte. Qu'en est-il exactement ?

Vendredi 1er Mars le tribunal de commerce devait rendre un jugement officialisant la constitution de la nouvelle société de Mécanique et d'Horlogerie dirigée par Neuschwander. Pour cela le principe de l'ancienne société Lip devait être réglé. Or la bourgeoisie bizontaine a mal accepté la lutte des Lip qui lui a coûté cher dans beaucoup d'entreprises : manifestations de solidarité, création de nouvelles sections syndicales... et aujourd'hui elle fait tout pour tenter de saper les acquis de LIP. Ainsi, des créanciers de l'usine Lip se sont constitués en association et exigent le règlement immédiat de leurs créances au prix les plus avantageux. Le syndicat n'ayant pu arriver à un accord entre les 2 parties, le jugement est donc reporté. Si un retard d'une semaine n'est pas d'une grande gravité pour les travailleurs c'est une première atteinte aux accords de Dôle « ces choses là étaient prévisibles, disent-ils, c'est à la bourgeoisie de régler ses affaires ».

Aussi les travailleurs ont exigé d'être payés dès le 1er Mars, même si la direction n'était pas en mesure de tenir ses paroles et ils l'ont obtenu. Ils ont obtenu de même cette semaine que tous ceux qui iront en stage bénéficient d'un statut unique à l'unicité. Quant à l'orientation et à la réalisation de cette tâche, rien n'est encore réglé. Vendredi, Oheix, directeur de Cabinet de Gorse a eu une entrevue avec une délégation d'ouvriers de Lip. Il devait apporter la réponse sur la réalisation du plan de formation ; au lieu de cela, il s'agit pour lui de faire un tour d'horizon « d'une discussion exploratoire »... Il cherche enfin à faire cautionner, par les sections syndicales, la présence d'un orienteur avec qui tous les ouvriers auraient un entretien pour voir si, par exemple, ils ne sont pas faits pour être chauffeurs de bus ou autres, surtout qu'actuellement à Besançon, on a besoin d'une centaine de chauffeurs de bus... ou encore il serait intéressant, dit-il, de puiser parmi les ouvriers de Lip pour former des moniteurs pour les stages. Ainsi une sténo pourrait devenir secrétaire confirmée, et, dit-il, des secrétaires confirmées on en demande beaucoup... Les travailleurs de Lip ont trouvé que cela commençait à suffire ! Oheix qui ne connaît pas les accords de Dôle, ne veut pas faire commencer les cours, et bien nous allons les commencer, nous allons faire respecter nous-mêmes l'accord. Aussi dès cette semaine les cours commenceront :

— comment est constituée la nouvelle société ?

— Qu'est-ce qu'un holding ?

— Comment s'organise le travail dans les différents stades de production capitaliste (directive par objectifs), dans d'autres sociétés, par exemple Rhodia.

— Et un cours sur le mouvement ouvrier par Piaget.

Quant aux autres points du protocole, le déménagement de la rue Violet, et la reprise par la première tranche à Lip Palente, les travailleurs poseront fermement ces jours-ci et dans la pratique la question de leur application effective.

Correspondant Besançon le 3/3/74.

éditorial imposons nos revendications !

(suite de la p.1)

revendication s'était dégagée. Aujourd'hui, alors que la vie a augmenté de 10% au moins, ces 1500 F ne sont plus suffisants, c'est 1650 Francs minimum par mois, sur la base de 40 heures qu'il faut revendiquer, c'est la revendication qu'avancent d'ailleurs aujourd'hui les ouvriers de Saviem !

une prime de vie chère pour compenser les dernières hausses. Tous les budgets du travailleur reçus à Front Rouge dans la dernière période confirment que les dernières augmentations (alimentation, électricité, essence, loyers, charges...) entraînent au minimum pour une famille ouvrière 200 F au moins de dépenses supplémentaires dans le mois. Faute de cette somme, une telle famille doit réduire inévitablement sur le strict nécessaire. Ces 200 Francs, c'est ce que justement les travailleurs d'Usinor (Dunkerque), d'Idéal Standard (Dammarié-lès-Lys), de BTR (Cligny) réclamaient cette semaine dans leurs luttes !

Les communistes marxistes léninistes appellent les travailleurs à se mobiliser pour faire aboutir ces revendications.

CONTRE LE CHOMAGE, COMME A LIP : « PAS UN SEUL LICENCIEMENT ».

De nombreuses luttes se déroulent aussi aujourd'hui contre le chômage. La lutte des Lip, qui se battent depuis

près d'un an pour imposer « pas un seul licenciement », sert aujourd'hui d'exemple pour les nombreux travailleurs menacés par la crise de la bourgeoisie de perdre leur emploi. Chez Bailleul (dans le Nord), à Caravellair (St Nazaire), chez Pygmy Radio... les travailleurs ont refusé leur licenciement. La bourgeoisie ne peut plus imposer suivant son bon vouloir, les mutations, les reclassements, etc...
LA LUTTE PAIE !

En recourant avec détermination à la grève, voire à l'occupation, à la séquestration, les travailleurs peuvent faire reculer la bourgeoisie, ils peuvent lui imposer leurs revendications. C'est ce que prouvent les résultats importants enregistrés chez Doux, chez Pygmy Radio, chez Bailleul.

— Les ouvriers de chez Doux à Péderneq, après 4 mois de grève pour 80 c. ont obtenu 70 c. Ce premier succès est celui de leur unité face à un patron qui n'a reculé devant aucune manœuvre pour briser leur lutte, de leur détermination à lutter jusqu'au bout, de la solidarité militante, entre autres celles des paysans qui leur ont fourni des poulets qu'ils ont abattus et vendus pour se payer.

— Chez Pygmy-Radio, les 300 ouvrières, après 15 jours de grève contre 52 licenciements ont fait plier le patron.

— les licenciés seront repris, 9 mis à la

préretaire avec 80% de leur salaire et 3 reclassés à salaire égal.

— les poursuites judiciaires contre l'occupation sont arrêtées.

— ils ont la garantie que l'entreprise restera dans ses locaux de St-Denis pendant 3 ans.

* Chez Bailleul, où comme à Lip le patron avait déposé son bilan et où le syndicat entendait licencier les ouvrières, elles ont obtenu gain de cause.

VOIE REFORMISTE, VOIE REVOLUTIONNAIRE

De tels succès n'ont pu être enregistrés que parce que les travailleurs ont su déjouer toutes les manœuvres des réformistes qui occupent la direction des confédérations syndicales. A chaque fois la large popularisation de la grève au niveau local et régional, la participation active des travailleurs en grève, à la lutte, aux initiatives à prendre pour affronter la tactique patronale, ont pris une part déterminante dans les succès acquis.

En de multiples endroits, le P«C»F s'est opposé avec vigueur à cette forme de conduite de la grève. A Rateau par exemple où les travailleurs depuis plus d'un mois occupent l'usine pour imposer la suppression de 400 licenciements, le P«C»F tente de monter une opération anti-Lip, tente de faire de cette grève la «grève sérieuse» où les révolutionnaires n'ont pas accès, où le soutien aux grévistes

se passe par les élus locaux...; les travailleurs de Rateau, qui consentent de lourds sacrifices pour faire aboutir leurs revendications, sauront surmonter ces difficultés dans leur lutte.

Le P«C»F parle souvent dans la dernière période de répondre aux aspirations des masses, de s'adapter aux besoins nouveaux des travailleurs, de recourir à de nouvelles formes de lutte... Loin d'être un signe d'une évolution du P«C»F, c'est la preuve surtout de ses difficultés accrues à régler ses contradictions avec le mouvement des masses : de Lip à Saviem, les représentants du P«C»F ont enregistré depuis plusieurs mois de cinglants désaveux de la part des masses qui ont rejeté leurs mots d'ordre...

S'ils sont capables par instant de reprendre à leur compte des formes de lutte réutilisées fréquemment aujourd'hui par la classe ouvrière, occupation, séquestration (à Usinor, ils ont participé à la séquestration de la direction), dès que le mouvement prend de l'ampleur, mobilise les larges masses qui posent inévitablement de nombreuses questions politiques, remettant en cause les principes de la collaboration de classe de ce parti, alors les représentants du P«C»F n'ont d'autre ressource que de s'y opposer. Le P«C»F sait parfaitement

qu'aujourd'hui, que le mouvement des masses ne conteste pas seulement ses mots d'ordre revendicatifs (grille unique, hiérarchie des salaires...) mais aussi la seule perspective politique qu'il avance : la victoire de la «gauche» aux élections, le programme commun. La dénonciation des «gauchistes-Marcellin» est bien insuffisante pour détourner les travailleurs des véritables révolutionnaires. Aujourd'hui où les aspirations révolutionnaires du prolétariat se développent considérablement, le P«C»F n'a qu'un seul souci, les étouffer.

Les Marxist-Léninistes soutiennent et prennent une part active aux luttes qu'a déclenché la classe ouvrière pour faire payer la crise à la bourgeoisie. Aux nombreux travailleurs qui cherchent des perspectives révolutionnaires, ils répondent «oui la révolution est possible», et ils les appellent à rejoindre les rangs des vrais communistes.

Travailleur, toi qui rejette la voie tracée par le P«C»F, toi qui aspire au socialisme, rejoins les Communistes Marxist-Léninistes de Front Rouge. Viens avec eux édifier le Parti Révolutionnaire, propager la perspective de la Révolution, gagner dans le combat contre les exploités, les larges masses au socialisme.

SAVIEM · SAVIEM · SAVIEM · SAVIEM · SAVIEM

malgré les chefs de la CGT les travailleurs occupent !

Ecœurement et combativité accrue étaient les sentiments dominants chez les ouvriers de Saviem au soir du lundi 25 février, alors que les dirigeants CGT et CFDT s'étaient refusés à s'engager dans l'occupation de l'usine (voir FR numéro 105) Mais le mardi 26, dès la reprise du travail, les ouvriers recommencent des débrayages tournants des banderoles font leur apparition et ce n'était pas les 450 F de prime proposés par le patron pour le 5 mars qui changeaient quoi que ce soit. Cette prime, le patron l'a déjà donnée l'an dernier, les ouvriers la considèrent comme un dû, les revendications principales étant les 1650 F pour 40 h, 100 F d'augmentation et une seule catégorie d'OS2. Au meeting de 11 heures, le secrétaire du syndicat CGT ne peut pas prendre la parole, sa voix de traître est couverte par les sifflets et les huées de plusieurs milliers d'ouvriers, la CFDT appelait, elle, à poursuivre les débrayages tournants.

UN CAMOUFLET CINGLANT POUR LES REVISIONNISTES DE LA CGT ET DU P«C»F

Mais la poursuite du mouvement posait le problème de l'occupation en réponse à un lock out éventuel. Les discussions sont serrées à l'intérieur de l'usine, mais sous la pression des ouvriers, les responsables syndicaux acceptent finalement un vote sur la poursuite de l'action et l'occupation en cas de lock out. Les responsables CGT acceptent le principe du vote; il faut dire que, totalement déconsidérés par leurs agissements, ils tentent de redorer un peu leur blason terni et surtout, ils pensent bien, que par un vote à bulletin secret, les ouvriers les moins décidés emporteront la décision en votant contre l'occupation. Ils se sont lourdement trompés sur la détermination des ouvriers. En effet, sur 3360 votants, 2055 se sont prononcés sur la poursuite de l'action et l'occupation et 1292 contre. Plus de 2000 ouvriers ont rejeté par leur vote la voie de la capitulation, la voie de la collaboration de classe, rappelons que les dirigeants traîtres de la CGT, appuyés par une vaste campagne de propagande du faux parti communiste, avaient dénoncé l'occupation comme faisant le jeu du pouvoir. La masse des ouvriers a tranché, et tranché en faveur de la lutte.

L'OCCUPATION

Mercredi 27 février, dès l'annonce du lock out par la direction, l'occupation s'organise, dès la première heure, c'est près de 500 ouvriers organisés par groupes qui occupent l'usine; des commissions ont été constituées : propagande, garde de l'usine, commission financière. Enfin des mesures de protection sont prises contre une agression éventuelle. Le patron n'a pas tardé à réagir puisque les délégués ont été assignés en justice pour en fin de compte préparer l'intervention «légal» des flics. La bourgeoisie prépare une intervention policière. La parodie de justice s'est déroulée bien entendu au mieux des intérêts du patron. Le juge des référés à ordonné l'expulsion des grévistes, mais il s'est déclaré incapable de statuer sur la légalité du lock out, pourtant illégal d'après les lois bourgeoises.

Pendant le week end dernier, les directions syndicales CGT et CFDT ont laissé planer des incertitudes concernant un déblocage de la situation pour ce lundi matin; en fin de compte, la seule chose qu'elles ont été capables de proposer aux 3000 ouvriers qui étaient ce matin au meeting, c'était de rester à leur place dans l'usine pour que les négociations puissent reprendre, mais les ouvriers ont rejeté ces propositions qui furent accueillies par des huées et des sifflets. Les Syndicalistes Révolutionnaires ont alors proposé de marcher sur les bureaux, proposition qui fut acceptée par les ouvriers.

Aujourd'hui, le problème est celui de la défense de l'usine. La direction de la CGT y est, bien entendu, complètement hostile. A l'intérieur de la CFDT, une vaste lutte se mène pour savoir si l'usine doit être défendue ou non.

lundi 4 mars

corr SAVIEM

CARAVELLAIR : LES TRAVAILLEURS LICENCIES OCCUPENT L'USINE

l'intervention des marxistes · léninistes

Les Communistes de Front Rouge sont intervenus intensément depuis le début du mouvement. Dès le vendredi 22 février, alors que cela correspondait à l'aspiration de la majorité des 3000 ouvriers actifs dans le mouvement, ils avançaient le mot d'ordre d'occupation en riposte au lock out du patron, mot d'ordre qui était largement repris dans les manifestations de Colombelles et de Caen (voir FR numéro 105). Les ouvriers ont réussi à l'imposer par le vote du mercredi 27 février.

Le mardi 26 février, le jour de la réouverture de l'usine, nous appelions à relancer le mouvement de l'intérieur de l'usine par des débrayages tournants et à riposter par l'occupation si le patron lançait un nouveau lock out. Nous insistions alors sur la nécessité de l'unité la plus large possible dans le mouvement mais d'une unité qui passe par l'isolement des dirigeants traîtres de la CGT, unité sur la base des revendications avancées, unité sur la base des formes de lutte les plus efficaces; cette unité ne pouvait comprendre les traîtres au mouvement, les dirigeants révisionnistes, par contre, elle pouvait rassembler largement les syndiqués CGT. Dès l'occupation, nous mettions en avant la mobilisation dans l'usine pour préparer à une riposte aux attaques de l'extérieur, jaunes et maîtrise organisé par le patron, ou flics envoyés par le patron. Et puis nous avons dénoncé avec insistance les faux communistes du Parti «communiste» Français qui ont commencé à répandre des calomnies depuis le début de l'occupation, tel ce dirigeant CGT de Jaeger qui déclarait à qui voulait l'entendre : «à Saviem, ils ont décidé l'occupation, mais ils ne sont même pas capables de la tenir, ils étaient une vingtaine dans l'usine la première nuit». En réalité, les ouvriers étaient près de 500. D'ailleurs, les dirigeants de la CGT, dans

«Ouest-France» du samedi 2 mars, ont violemment attaqué Front Rouge en indiquant entre autres qu'ils «ne tomberont pas dans le piège de la provocation», en affirmant que «les syndiqués CGT ont été largement consultés sur les positions de leur organisation». Ce n'est pourtant pas l'avis de tous les syndiqués de Saviem, et ils ajoutent : «Les travailleurs et leur organisation CGT n'accepteront jamais qu'une minorité agissante du type Front Rouge vienne saboter la bonne marche du mouvement, leurs actions ne peuvent que servir le pouvoir et le patronat». Le 22 février les faux communistes du P«C»F affirmaient dans un tract qu'ils ont diffusé à Blainville-sur-Orne que les positions de la CFDT étaient des positions «jusqu'au-boutistes» et ils s'en prennent en fait aux 2055 ouvriers qui ont voté l'occupation. Mais les travailleurs ne s'y trompent pas. Les tracts de Front Rouge sont bien accueillis et ce sont les dirigeants traîtres de la CGT qui aujourd'hui par leur passivité totale dans l'occupation, par leurs calomnies contre les ouvriers tentent de diviser et de saboter le mouvement. Les ouvriers de Saviem sauront déjouer leurs manœuvres et comme l'indiquaient les Syndicalistes Révolutionnaires dans leur tract du lundi 25 février : «Travailleurs, syndiqués, ne jetez pas vos cartes, demandez des comptes à vos directions syndicales, exigez que la démocratie syndicale ne soit pas seulement de vaines paroles». Et en effet, il ne peut s'agir de déchirer la carte syndicale, au contraire, il faut rejoindre les Syndicalistes Révolutionnaires qui se battent à l'intérieur des syndicats pour imposer les revendications des ouvriers, des formes de lutte efficace et qui combattent l'esprit capitulaire et de collaboration de classe des réformistes et des faux-communistes du P«C»F.

Chez Caravellair à Trignac-St Nazaire où la direction a réduit les ouvriers à la semaine de 32 h, après les manifestations qu'organisent les ouvriers pour transformer leur journée de chômage technique en journée de lutte contre le chômage, la direction accepte, le 22 février, de payer 37 h de travail par semaine.

Les ouvriers décident de continuer la lutte : le 25 février, jour de chômage technique, ils organisent une nouvelle manifestation à St Nazaire où ils occupent la Chambre de Commerce et d'Industrie. Les menaces de fermeture jetant 650 ouvriers à la rue se faisant de plus en plus précises, les ouvriers intensifient leurs manifestations. Le 28 février, ils manifestent à La Baule où Olivier Guichard est maire : les vitres de l'hôtel de ville sont brisées.

Quand le 1er Mars, la direction Trigano annonce la fermeture de l'usine, les ouvriers décident immédiatement l'occupation de leur usine.

USINOR

.5ème équipe
.200frs
pour tous!

Le lundi 25 février, à Usinor-Dunkerque, 3 membres de la direction ont été séquestrés pendant quelques heures jusqu'à ce que les flics viennent les libérer.

La lutte s'est déclenchée depuis plusieurs jours contre l'intensification du travail qui devrait assurer le passage de la production de 4 millions de tonnes à 6 millions de tonnes pour 1974. A l'appel des syndicats, les ouvriers ont amorcé un mouvement de 2 heures de grève par semaine.

Les travailleurs entendent ralentir la production, empêcher le patron de passer à 6 millions de tonnes, faire embaucher de nouveaux travailleurs, faire augmenter les salaires. Les travailleurs se battent pour 200 F d'augmentation pour tous, la 5e équipe en 5 jours.

Cependant, 2 heures de grève par semaine est insuffisant, beaucoup d'ouvriers en sont conscients. Sur la durée d'une semaine, le patron peut trouver des combines pour en limiter les effets à presque rien, ce sera faire grève pour peu de résultats. Pour un mouvement efficace, avec beaucoup de grévistes, les marxistes-léninistes appellent à 2 heures par poste.

Les Marxist-Léninistes appellent aussi les ouvriers à lutter contre le contrat d'un an : la direction embauche aujourd'hui sous contrat d'un an parce qu'elle escompte un ralentissement de la production l'an prochain, donc ne pas renouveler les contrats. Ils appellent à lutter pour imposer au cours de la lutte l'embauche définitive des ouvriers sous contrat.

Les marxistes-léninistes appellent aussi à la vigilance contre les mesures de chômage technique que la direction ne manquera pas de prendre à partir du moment où les grèves de secteur seront efficaces. La direction avait lock-outé en 1970, lors de la grève du Mouvement, la direction de Saviem-Blainville vient de le faire. Ils appellent tous les syndicalistes révolutionnaires à imposer dans leur syndicat la ligne de l'occupation immédiate en cas de mise en chômage technique.

Corr. USINOR.

le dernier remaniement ministériel

UN SURSIS POUR MESSMER

Après un mauvais suspense de quelques heures Messmer a remplacé Messmer à la tête du gouvernement. Le premier ministre va partout expliquant que son nouveau gouvernement va adopter un nouveau style, va être plus efficace pour affronter la crise, aura plus de cohésion... Il n'a pas dit, si le chef de ce nouveau gouvernement comptait aussi faire preuve de plus de finesse, d'intelligence et d'à propos que son prédécesseur, qui de l'avis de tous les commentateurs, était fort dépourvu de ces qualités...

On voit mal ce qu'il y a de changé avec un tel gouvernement. Cinq ministres ont perdu leur place : Stasi, Malaud, Druon, Charbonnel, Poujade mais certainement pas pour des désaccords politiques avec la ligne suivie. Ils se sont tous illustrés par leur zèle à remplir la tâche qui leur était fixée. Zèle souvent poussé jusqu'à la bévue, c'est ce qui leur a valu de figurer sur la liste des sortants. Ce qui est reproché à Malaud ce n'est pas d'avoir ordonné à Comte de licencier des journalistes de l'ORTF peu favorables au gouvernement, mais c'est de ne pas avoir su réaliser ces licenciements sans bruit. Ce qui est reproché à Stasi, ministre des colonies, ce n'est pas d'avoir fait assassiner 2 ouvriers agricoles martiniquais, mais d'avoir affirmé dans son souci de démagogie «qu'il allait moraliser la vie politique outre mer» avouant ainsi ouvertement que les truquages UDR aux élections sont bel et bien une réalité... Le passage de Royer aux PTT ne relève pas non plus d'un changement de politique à l'égard des petits commerçants. Tout au plus s'agit-il d'empêcher Royer de tirer pour sa seule popularité personnelle le

bénéfice des concessions gouvernementales aux commerçants : avant que le téléphone ne marche, il ne trouvera pas aux PTT de pareilles possibilités de se mettre en avant. Une mesure cependant semble significative : l'échange de portefeuilles auquel ont procédé Chirac et Marcellin. D'abord c'est une provocation ouverte en direction des petits paysans, dont les manifestations ont été très sévèrement réprimées il y a quinze jours par le dit Marcellin alors ministre de l'intérieur; les paysans, avant même qu'il inaugure ses nouvelles fonctions, l'avaient apostrophé à Salzeau en Bretagne pour lui demander des comptes. Ensuite, et surtout, la mutation de Chirac, UDR, homme de confiance de Pompidou à l'intérieur est à replacer dans la perspective des prochaines élections présidentielles : le poste de ministre de l'intérieur, commande particulièrement en ces périodes électorales toutes les opérations de marchandage, de trafic d'influence, de luttes au sein de la bourgeoisie et dans les clans politiques. Le départ d'un républicain indépendant qui cède sa place à un UDR, homme de confiance de Pompidou, annonce à la fois la proximité de bataille et l'aiguillage des contradictions entre UDR et Républicains Indépendants. Et c'est semble-t-il avant tout dans cette perspective du rapprochement des prochaines élections présidentielles qu'il faut examiner la mesure du remaniement ministériel. Que Pompidou pour raison de santé n'ira pas jusqu'au bout de son mandat, c'est l'hypothèse que font ouvertement toute la classe politique, tous les clans de la bourgeoisie; et ils se préparent tous pour la succession : au sein de l'actuelle majorité, Giscard, Chaban et

d'autres avancent leurs pièces. Dans cette bataille évidemment, le pale Messmer n'a pas sa place: chef de gouvernement de transition qui dure, il voit les coups s'échanger au dessus de sa tête, et il fait souvent les frais de la bagarre, certains annonçant rapidement qu'il doit céder sa place à plus compétent que lui, Giscard ou un autre... En fait les choses ne sont pas assez mures pour que le problème de succession de Pompidou se tranche aujourd'hui, et pour que le tremplin de premier ministre soit attribué à l'un des candidats à cette succession; la désignation du nouveau chef de file de

l'impérialisme français se fera avant tout sur la réponse à des questions décisives que doit résoudre aujourd'hui l'impérialisme français (Europe, énergie...). Ces questions n'étant pas pour l'instant précisément tranchées, c'est Messmer qui publiquement assure la marche des affaires du gouvernement. Largement discrédité ces derniers temps, tant il apparaissait ouvertement qu'il jouait un rôle secondaire, il fallait le remettre en selle, même si c'est pour une étape de courte durée. Sa fausse sortie, ordonnée par Pompidou, qui ne s'apparente pas à un simple remaniement ministériel puisqu'il a

d'abord démissionné, devrait dans l'esprit de Pompidou y suffire : les spéculations sur le remplacement immédiat de Messmer sont ainsi brisées. Mais ce remplacement arrivera à coup sûr rapidement quand l'impérialisme français devra passer aux choses «sérieuses» : se désigner un nouveau chef de file. Les travailleurs ont pu d'entrée juger sur pièce le 3ème gouvernement Messmer : hausse de l'électricité, hausse de la marge bénéficiaire sur la viande... Ils réserveront à ce gouvernement les mêmes coups qu'au précédent : à la bourgeoisie de payer la crise !

VICTOIRE POUR LES IMMIGRES DE TROYES ET LOUVERNE

Pour pallier au manque de main d'œuvre dans l'Aube, l'entreprise du bâtiment Silverio a fait venir en Octobre 28 travailleurs de l'île Maurice, en leur promettant un travail régulier et un salaire mensuel de 1500 francs. Avant leur départ, ces 28 travailleurs avaient déjà dû signer une reconnaissance de dette pour le paiement de leur voyage jusqu'à Ostende, où les Silverio les installent dans un Hôtel. Certains y resteront bloqués pendant 80 jours, le temps que les passeurs réussissent leurs marchandages avec les autorités.

Arrivés à Troyes, ils sont entassés dans le foyer de l'entreprise. Ils n'ont plus un sou et sont en situation irrégulière. Les Silverio en font travailler 9, sans les payer. Le 23 janvier, à l'annonce d'un contrôle, on les a vite enfermés dans une camionnette. Les patrons ont poussé, l'audace jusqu'à faire signer aux travailleurs un papier dans lequel ils se reconnaissent seuls responsables des accidents qui pourraient leur arriver ! Devant cette situation intolérable, les travailleurs réclament leur régularisation, une carte de travail, un emploi ailleurs que chez Silverio, une indemnité correspondant à 4 mois de salaire, la condamnation des frères Silverio. La réponse de la bourgeoisie, c'est l'expulsion : ces travailleurs ne sont pas en règle, ils doivent rentrer chez eux et passer par l'ONI ! Mais la ferme détermination et l'unité absolue des travailleurs Mauriciens, et le soutien qui s'organise, la font reculer. Le 15 février, ils obtiennent un contrat de travail et un récépissé provisoire de séjour de 3 mois. C'est un premier succès mais leur situation est précaire. La lutte s'engage maintenant pour l'obtention de la carte de travail.

Correspondance CACF.

Après une grève de 24 jours (voir FR No 104) les ouvriers Turcs et Pakistanais de l'entreprise Desquenne et Gival ont obtenu la régularisation de leur contrat. Gival, le PDG de l'entreprise a été contraint de reprendre les 13 travailleurs qu'il avait licenciés et ce, dès qu'ils auront passé la visite médicale obligatoire de l'ONI. Il a dû verser aussi aux grévistes une indemnité exceptionnelle de 300 F en réparation des traitements effroyables qu'il leur a infligé pendant 2 mois en les parquant dans des wagons désaffectés, à la gare de Louverne.

L'unité des travailleurs et le large soutien qu'ils ont rencontré sont venus bout des patrons.

A bas le contrôle de l'immigration ! Intensifions la lutte contre la Circulaire Fontanet !

Des papiers pour tous, dès la première demande d'embauche !

LE DERNIER FILM DE JEAN YANNE

UNE PROVOCATION ANTICOMMUNISTE !

Pour financer son dernier film «Les chinois à Paris», Jean Yanne a trouvé un «mécène» de taille : Marcel Dassault, le plus gros marchand de canons français. On comprend mieux ainsi la gigantesque campagne publicitaire qui peut accompagner la sortie du film. Que Jean Yanne s'associe à Dassault en l'affaire n'a rien d'étonnant :

Pour massacrer les peuples en lutte pour leur libération, Dassault fabrique des engins de mort qui lui rapportent des milliards, il s'est rempli les poches

avec les guerres d'Indochine, d'Algérie, du Tchad, aujourd'hui en Afrique du Sud, il fournit aux racistes blancs les usines de montage de Mirage III et IV clés en main, etc... Pendant ce temps, son ami Jean Yanne calomnie systématiquement un peuple qui justement par sa lutte a mis fin à la famine, à l'oppression résultant de la domination impérialiste : le peuple chinois. Et puis, le milieu de la finance, des affaires de gros sous, Jean Yanne, ça le connaît : n'est-il pas devenu l'un des 3 actionnaires de la

firme Gaumont-Cinéma, contrôlant à 40% les actions d'une société qui possède entre autres, des centaines de salles de cinéma en France : chaque séance de cinéma en France rapporte ainsi des gains appréciables à M. Yanne.

Et, comme il dit dans son film, campé dans le rôle de kollabo : «pour moi, l'argent n'a pas d'odeur», c'est un rôle qui lui va bien : lui qui, dans «Les Chinois à Paris» tourne en ridicule la Résistance Française, n'a-t-il pas déclaré en substance (et ce n'était pas au cinéma) : «si j'avais eu 20 ans en 1940, je ne sais pas de quel côté j'aurais été...»

CONTRE LE PEUPLE CHINOIS...

En reprenant sur le ton de la plaisanterie le vieux thème du «péril jaune», Jean Yanne ressort les vieilles calomnies anti-chinoises. L'A.P.L. est comparée aux hordes nazies qui envahirent la France en 1940. Il s'agit de faire passer la république populaire de Chine qui n'a pas un seul soldat hors de ses frontières, pour une puissance expansionniste, et aussi faire oublier que l'Armée Populaire de Chine porta des coups terribles aux envahisseurs japonais, précieux alliés en 1940 des fascistes hitlériens. Et Jean Yanne prête aux Chinois le rôle tenu en fait par les impérialistes : dans son film, les chinois dominant le monde, obligent la France à ne produire que des tuyaux de poêle, dans la réalité, c'est la France qui oblige, par exemple la Martinique à ne produire que de la canne à sucre, le Tchad que du coton...

Le film est d'autant plus pernicieux que Jean Yanne sait tenir compte des reculs imposés à la propagande anti-chinoise : vu qu'il est difficile de présenter les chinois comme «l'homme au couteau entre les dents» qui tuent et qui violent, les «Chinois de Yanne» envahissent Paris... sans arme et sans violence on ne sait trop comment, sous-entendu, ça peut arriver demain.

Toute la force des «Chinois de Yanne» réside dans leur nombre c'est le thème bien connu de la «fourmilière de 800 millions de chinois», et dans l'utilisation de la «persuasion», une persuasion qui n'est qu'un lavage de cerveau : les récalcitrants sont envoyés dans des «camps de rééducation idéologique». Le parallèle avec les camps de concentration y est clair. Et quand le film nous montre le plus mauvais des français mis au «pilon» pour l'exemple, il a le visage caricaturé du juif à la manière des affiches nazies, allusion à la Chine soutenant les peuples arabes : qui est contre «Israël» est contre les juifs, c'est l'amalgame antisémite - antijuif bien connu.

CONTRE LE PEUPLE FRANÇAIS.

Mais Jean Yanne n'a pas pour seul but de calomnier le peuple chinois, le peuple français est attaqué de manière plus pernicieuse encore. Face à l'occupant, le film nous montre qu'une bande de capitulards, profiteurs et kollabos, Jean Yanne jouant lui-même le rôle du plus crapuleux d'entre eux. Qu'il se méfie, les spectateurs risquent fort de confondre, à juste raison les personnages de l'écran avec la crapule Jean Yanne en chair et en os. Car le peuple de France ne risque certes pas de s'identifier avec les kollabos du film; les Doriot, Laval, Tournier et autres tortionnaires de la 2ème guerre mondiale ne sont pas ses «héros», lui qui se souvient combien il a lutté, les armes à la main pour chasser l'occupant nazi. Jean Yanne a dit : «les vrais résistants ne pourront rien me reprocher, ils ne sont pas dans mon film». C'est justement ça qu'ils vous reprochent, M. Jean Yanne.

CONTRE LA REVOLUTION SOCIALISTE.

En cherchant à discréditer le peuple chinois et ses réalisations, le peuple français et ses résistants qui combattaient pour un monde meilleur, Jean Yanne a un but précis : que l'on

se dise, après avoir vu le film, que finalement, le socialisme, ce n'est pas pour la France, que la révolution est une chose absurde. Le français est individualiste, égoïste et avide d'argent, et il ne voudra jamais changer. Et d'ailleurs changer pour quoi : pour un système qui vous prive des biens matériels et vous conduit au plus pur ascétisme, merci bien. Car c'est ainsi que nous est présenté le socialisme.

Yanne rejoint les arguments des bourgeois qui après être allé en Chine ont déclaré : «il faut reconnaître que pour les chinois, c'est bien» pour ajouter aussitôt : «Mais ça ne marcherait jamais en France». Jean Yanne n'a vraiment rien inventé, lui qui se voudrait «artiste», «créateur» n'est de fait que le porte-parole de Dassault, un pion aux mains de la bourgeoisie. Car, pour les bourgeois, le cinéma, ce n'est pas un simple divertissement, c'est, avant tout, un bon moyen de faire passer leur propagande réactionnaire et calomnieuse, voilà pourquoi Jean Yanne est mis en vedette et ce n'est pas étonnant car son film flatte tout ce qu'il y a de plus simplet et de plus grossier dans le soi-disant «bon sens français».

Non, nous ne donnerons pas un sou pour ce film. Nous boycotterons massivement ce film, ainsi que tous ces films qui font l'apologie des kollabos et autres nazis, et qui se multiplient ces derniers temps («Lacombe-Lucien» de Louis Malle, etc...)

VIVE LA REPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE !

YANNE-DASSAULT MEME COMBAT !

BOYCOTTONS MASSIVEMENT LE FILM ANTICOMMUNISTE DE JEAN YANNE !

HALTE A LA CAMPAGNE PETAÏNISTE DU CINEMA BOURGEOIS !





Sous ce titre, Front Rouge consacrera plusieurs numéros à l'étude des propositions des marxistes-léninistes pour qu'avance et se clarifie la question du Parti, pour qu'elle concerne non seulement les militants révolutionnaires, mais surtout tous les travailleurs conscients aujourd'hui qu'il n'y a d'issue à la crise générale du capitalisme que par la Révolution prolétarienne. Une Révolution dont l'espoir grandit chez les masses mais qui serait un rêve sans lendemain si ne se construisait pas rapidement le Parti capable de la préparer et de la mener à la victoire.

Socialiste, leur certitude de la fin de l'exploitation de l'homme par l'homme. Petite troupe cheminant sur le sentier étroit de la lutte communiste, ils ont ravivé sans désemparer la petite flamme tenace de la Révolution. Non sans s'égarer parfois dans les promesses fragiles de la révolte étudiante, non sans laisser sur leur chemin tout ce que le mot même de Révolution draine de rêveurs, d'aventuriers, d'illuminés et d'arrivistes.

Après avoir, des années durant, appelé les travailleurs à ouvrir les yeux, après avoir cherché dans chaque entrée en lutte de la classe ouvrière la faille par laquelle le réformisme du P.C.F. pourrait se manifester clairement aux yeux des masses, ils ont, progressivement, grossi leurs rangs, rassemblé autour d'eux une frange plus large d'ouvriers révolutionnaires.

Depuis un an, ils ont montré comment leurs propositions peuvent réellement se transformer en force matérielle. Aujourd'hui, le Marxisme-Léninisme constitue une force politique en plein développement, de plus en plus présente sur tous les fronts de la lutte de classe.

AUJOURD'HUI LA QUESTION DU PARTI EST POSEE DANS LES MASSES

Mais, avant tout, ce qui a changé, ce qui fait la nouveauté de l'impératif politique de la construction du Parti, c'est que cet impératif concerne à présent, non quelques militants dispersés çà et là, mais une couche importante de travailleurs. Pour plusieurs raisons :

* Tous les conflits récents dans les usines ont révélé la désaffection profonde, le manque d'intérêt le plus grand des ouvriers pour les perspectives réformistes. L'échec du mot d'ordre : « une seule solution le programme commun » lancé par les révisionnistes du P.C.F. et les dirigeants de la CGT est, non un fait isolé, mais quasiment la règle générale de toute manifestation de travailleurs en lutte. Au mot d'ordre révisionniste, les travailleurs répondent par : « une seule solution, la Révolution ! » ou par des mots d'ordre circonstanciés du genre : « une seule solution, l'occupation ! » Malgré les encouragements persévérants des réformistes, les travailleurs rejettent le lien entre leurs combats et l'issue gouvernementale qui leur est proposée par l'Union de la Gauche. Cela ne signifie nullement que la force des idées et des organisations réformistes soit balayée. Tant que la contradiction entre les aspirations profondes des travailleurs et les réponses politiques des réformistes ne débouche pas sur le plan politique il ne peut en être autrement ; mais l'expression de plus en plus étendue de cette contradiction appelle avec force justement une réponse révolutionnaire d'ensemble : en clair, un Parti Révolutionnaire.

- De plus en plus nettement, les mouvements de lutte de la classe ouvrière et de la paysannerie se rencontrent et se soutiennent. De plus en plus clairement, les conflits de classe à la campagne dégagent la paysannerie pauvre d'une alliance sans issue avec la bourgeoisie agraire, rapprochent les petits paysans de l'ouvrier. Ce renversement d'alliance ne peut s'accroître qu'autour de la grande idée de la Révolution. L'attrait de la Révolution chinoise, du

Socialisme en Albanie gagne du terrain à la campagne. Dans des contours encore flous, s'ébauche le rassemblement des forces sociales qui renverseront la bourgeoisie et ce rassemblement fait progresser à la ville et à la campagne la confiance, la certitude que la Révolution est possible. Constituer dès aujourd'hui un lien organique entre l'ouvrier et le paysan pauvre, maintenir par delà les luttes l'unité tissée dans le combat, c'est penser nécessairement en termes de Parti.

- L'aspiration des larges couches de travailleurs à la Révolution ne peut pas être comblée par n'importe quelle solution de remplacement au réformisme de goulak que propose le Programme Commun. Le peu d'écho des perspectives, dites autogestionnaires, avancées par le PSU et la CFDT est le signe certain d'une maturité croissante de la conscience politique de la classe ouvrière. Là où la petite bourgeoisie cherche à faire prévaloir ses vues de socialisme libertaire, de socialisme démocratique, les travailleurs distinguent avec lucidité que l'autogestion, n'est sans doute pas la contrainte (sur les exploités et leurs alliés), mais ce n'est certainement pas le socialisme, car ils sont nécessairement plus aptes à mesurer la force, les réserves de ruse et de terreur dont dispose la bourgeoisie et cela, par leur propre expérience.

Rendre compte de l'espoir révolutionnaire qui mûrit, c'est prendre la mesure de ses besoins, c'est comprendre qu'il faut, pour le consolider des perspectives claires, une vue cohérente et solide de la réalité. C'est à dire un Parti, un programme, une tactique.

UN PARTI UN PROGRAMME UNE TACTIQUE

Pour répondre aux besoins de la situation présente, une agitation, une propagande communiste, un début d'organisation des masses sur des objectifs politiques concrets ne suffisent plus. Une organisation qui rassemble les communistes pour mener à bien ces tâches, synthétiser l'expérience acquise, tracer la ligne à suivre, une organisation pour soi

marque l'aspect essentiel, vital de la réalité révolutionnaire aujourd'hui. Ce qu'il faut, c'est un Parti dans lequel l'avant garde dégagée par le mouvement de masse puisse s'identifier, non pas n'importe quelle forme d'organisation, mais précisément celle-là, un parti, concentrant en lui, organisant en une force cohérente toute l'énergie révolutionnaire du prolétariat. Construire ce Parti en associant à sa construction les travailleurs révolutionnaires, en le fixant comme perspective à toute contradiction surgie dans la lutte entre le réformisme et les ouvriers révolutionnaires, c'est comprendre que ce qui manque précisément à l'idée de Révolution, c'est la perspective du Parti. La campagne de propagande que Front Rouge a engagée avec les rassemblements communistes montre elle aussi que de très nombreux travailleurs aspirent à l'apparition du Parti, sont prêts à le rejoindre s'il se manifeste. Aujourd'hui, il ne peut être question de tergiverser. Développer dans les masses des idées justes, des propositions d'action et ne pas se rendre compte que ces idées et ces propositions n'auront de force que par le Parti, qu'indissolublement liées à la perspective du Parti, c'est retarder sur la vie et sur le besoin des masses.

Un effort sans précédent de propagande communiste sur la question du Parti, un effort incessant pour proposer comme perspective dans chaque lutte la construction du Parti, ne va pas sans la diffusion, la discussion du programme communiste, de la voie concrète vers la Révolution. L'heure est aujourd'hui à une campagne en profondeur d'explication, de propagande socialiste dans tout le pays. Une telle campagne ne s'appuie pas seulement sur l'attente des masses, mais sur les expériences révolutionnaires développées par les Marxistes-Léninistes, sur les leçons et les bilans des luttes du Prolétariat. Elle n'a rien d'une campagne dogmatique, d'un simple ressassement de principes. Elle ne cède rien non plus aux cultes du spontané, à la seule exaltation des combats en cours. En effet, les Marxistes-Léninistes posent avec force la question du Parti, au moment où ils sont aujourd'hui en mesure de résoudre mieux que par le passé le vieux dilemme entre lutte politique et lutte économique. Nous y reviendrons la fois prochaine. La vie, depuis, les y a aidés.

demande de contact

Nom, Prénom :
Profession :
Adresse :
Envoyer à Front Rouge BP 464 75065 PARIS cedex 02

MEETING A ORLEANS

70 personnes, dont plus de la moitié de travailleurs immigrés, ont participé à un meeting organisé à Orléans, à l'appel de Front Rouge et des CACF.

Un message de soutien de l'UNEM a été lu et plusieurs interventions faites au nom des CIP, des CACF et de Front Rouge. Dans l'intervention de Front Rouge, le camarade a souligné : « c'est au nom de la rentabilité du système capitaliste que Lip doit disparaître, que l'on réduit les horaires à Citroën, alors qu'à la GGMS à Orléans, on travaille à plein, justement pour Citroën » et il a salué la lutte des travailleurs immigrés de l'équipe de nuit de la CEPEM qui, après 4 nuits de grève, ont obtenu en grande partie satisfaction et dont le salaire atteint maintenant 1500 F. Corr. Orléans.



...la question du parti est aujourd'hui présente dans les masses...

LE S.A.C ET LA D.S.T. ENCORE UNE FOIS SUR LA SELLETTE . A BAS L'APPAREIL REPRESSIF DE LA DICTATURE BOURGEOISE !

Alors même que les remous politiques provoqués par l'affaire du « Canard Enchaîné » commencent à s'estomper, une autre affaire remet la DST en vedette, ainsi que les « Services d'Action Civique » (SAC), autrement dit les « polices parallèles ».

C'est le quotidien « Libération » qui lance le pavé dans la mare, en apportant des révélations intéressantes, preuves à l'appui : il s'agit de la publication, lundi 25 février, d'un ordre de mission du SAC à ses chefs de groupe, daté du 24 mai 1968, leur demandant de se préparer à arrêter et à interner les militants dans des stades de la région marseillaise, sur la base de listes aimablement fournies par la DST. Le sinistre Pinochet, chef de la junte fasciste au Chili, n'a rien inventé.

Voilà qui ne nous étonne pas outre mesure. FRONT ROUGE numéro 96 soulignait déjà le fait que la police, face à la multiplication des tâches répressives qui lui sont confiées, aux assassinats dans les commissariats et aux écoutes téléphoniques, était agitée de contradictions.

Pour effectuer ses sales besognes, la bourgeoisie recrute donc des barbouzes dans les milieux les plus louches, des bandes pouvant agir impunément en dehors de toute légalité. C'est ainsi qu'on ne compte plus les membres du SAC compromis depuis des années dans des assassinats, des cambriolages, hold up et autres exactions, ainsi que dans des trafics de toutes sortes : drogues, armes, devises, traite des blanches. A titre d'exemple Gérard Kappé, chef du SAC à

Marseille et plusieurs de ses sinistres acolytes furent condamnés à plusieurs mois avec sursis pour vols d'armes dans une caserne. Leur cible principale est naturellement constituée par les révolutionnaires.

Voilà ce que confirment les révélations de « Libé », outre l'éclairage qu'elles jettent sur les activités occultes de la DST.

Celle-ci, au centre de l'affaire, s'occupe en principe du contre-espionnage, de la lutte contre « l'ennemi extérieur ». On voit ce qu'il en est : outre la mise en fiches des militants et progressistes, l'installation de tables d'écoute, la DST organise et contrôle des polices parallèles, telles que le SAC.

Enfin, la publication de ce document montre que la bourgeoisie française se donne tous les moyens à sa

disposition, lorsque son pouvoir est menacé. Ainsi, en Mai 68, alors que se menaient les pourparlers « démocratiques » de Grenelle, l'armée bourgeoise était en état d'alerte, on apprend maintenant que les polices parallèles l'étaient aussi et avec des ordres bien précis. Nul doute que la DST et le SAC ont depuis lors fait des progrès dans le fichage et la préparation de dispositifs contre-révolutionnaires.

En fait, il ne se passe guère de jour, où ne soit mis à nu un nouveau scandale, une nouvelle « affaire », une nouvelle « preuve » que derrière la façade démocratique de la bourgeoisie, se cache la dictature féroce d'une classe qui ne cédera pas son pouvoir sans violence.

8 MARS: JOURNÉE INTERNATIONALE DES FEMMES

jeanne labourbe, première femme communiste française

Le 7 novembre 1917, ouvriers, marins et soldats, guidés par le Parti Bolchévique, chassèrent le gouvernement Kérénsky, donnant tout le pouvoir aux Soviets. La Révolution d'Octobre ne s'étendit pas immédiatement à tout le territoire de la Russie. Loin des centres ouvriers, la contre-révolution pouvait s'organiser. Tandis que les débris des anciennes classes exploiteuses se regroupaient, le monde capitaliste ne resta pas inactif. Dès qu'ils furent débarrassés de leurs rivaux austro-allemands, les impérialistes français et anglais essayèrent d'étouffer la Révolution à la fois directement et par leur aide aux contre-révolutionnaires. La révolte des soldats et marins français coupa court à leurs illusions.

André Marty, qui fut de ceux-là, souligne que si les soldats et les marins refusèrent de tirer sur le peuple soviétique, les bolchéviques et tous les prolétaires des villes occupées n'y sont pas étrangers. En effet, il était nécessaire d'éveiller la conscience de classe des soldats, de transformer leur mécontentement de la guerre en un refus d'écraser la Révolution.

Il a fallu pour cela des hommes et des femmes énergiques, confiants dans la Révolution et la victoire des bolchéviques. Telle fut Jeanne Labourbe, première femme communiste française, envoyée par le Comité Central du Parti Bolchévique à Odessa pour renforcer le travail du Parti.

Née en 1879 à Lalapisse, près de Vichy, tour à tour repasseuse, gouvernante en Pologne, elle était en 1903 institutrice en Russie. Elle s'initia patiemment aux questions sociales et politiques, fut une militante de toutes les minutes de la Révolution de 1905, elle se consacra à partir de ce moment, toute entière au Parti Bolchévique, ne vivant que pour la lutte émancipatrice du prolétariat. Elle fut très active pendant la Révolution d'Octobre, fonda en 1918 «le groupe communiste français de Moscou». Mais son activité ne pouvait se borner à cela. Quand elle apprit que les français avaient débarqué à Odessa, elle ne put supporter que «les fils des communaux de 71» viennent étouffer la Révolution prolétarienne naissante. Le Comité Central du Parti l'envoya à Odessa pour développer la décomposition des troupes impérialistes. Pendant quelques mois, elle y poursuivit un travail inlassable en vue de pousser les forces françaises à soutenir l'insurrection générale des ouvriers d'Odessa, éditant et diffusant des dizaines et des dizaines de brochures, organisant les soldats révolutionnaires, communiquant sa foi inébranlable dans la force du prolétariat.

Le 2 mars, elle était arrêtée par la police et les officiers français et fusillée sans jugement avec 10 autres militants. Mais son sacrifice n'aura pas été vain et malgré la terreur blanche, un mois plus tard, la Révolution libérait Odessa.

Jeanne Labourbe restera pour le prolétariat français l'exemple du devoir et du courage révolutionnaire.

Le 8 Mars, c'est la journée internationale des femmes. Ce jour-là, c'est une tradition des communistes d'appeler les femmes à manifester contre le capitalisme, pour leurs droits, pour leur émancipation. Victime, déjà, des dures conditions que le capitalisme impose aux familles de prolétaires, la travailleuse (qu'elle ait un emploi à la production ou qu'elle soit cantonnée aux travaux domestiques) doit, en plus, affronter l'inégalité entre l'homme et la femme. Une telle inégalité, justifiée par la bourgeoisie par des inepties réactionnaires sur le «rôle naturel de la femme au foyer», s'appuie sur le fait que, la plupart du temps, c'est l'homme qui ramène la paye, qui fait vivre la famille, sur le fait que la participation de la femme à la production, au travail social, est, malgré sa volonté, épisodique (la plupart du temps à cause de ses enfants) et toujours présentée comme un travail secondaire permettant d'acquiescer, si nécessaire, un salaire d'appoint. Ainsi le combat des femmes travailleuses contre le capitalisme présente des aspects spécifiques. La bourgeoisie, par ses multiples moyens d'éducation et de propagande, cherche à faire admettre aux hommes et aux femmes la division entre eux, à leur faire admettre comme «naturels» les rôles dans lesquels le système capitaliste les fixe.

Les Communistes soutiennent et organisent ce combat. Front Rouge qui tente de rendre compte dans cette page des problèmes qu'ont à affronter ces femmes, demande à ses lectrices de lui envoyer leurs témoignages, de donner leur avis sur ces problèmes.



POUR AVOIR LES ENFANTS QUE NOUS VOULONS

La bourgeoisie s'apprête à relancer le débat sur l'avortement. Elle prétend qu'elle va «libéraliser la loi», mais voilà des années qu'elle reporte continuellement une décision urgente, vitale, pour des milliers de femmes.

AVORTEMENT ET CONTRACEPTION LIBRES ET GRATUITS

Combien sont mortes, ou restent mutilées physiquement et moralement, pour avoir effectué elles-mêmes l'avortement, ou avoir recouru à l'avortement clandestin pratiqué dans les pires conditions. Les hypocrites qui condamnent ces femmes au nom de la morale, les partisans de «laissez-les-vivre» et autres mouvements réactionnaires qui s'exhibent avec des bocaux de fœtus, essayent de cacher ce que signifie pour la femme du peuple la décision d'avorter. C'est dans l'angoisse qu'elle s'y résigne : elle sait quels risques elle court, elle sait que, si elle ne peut y mettre une somme extrêmement élevée, elle en gardera à peu près inévitablement des séquelles. Se faire avorter à l'heure actuelle, c'est être contrainte à se cacher, à passer par des avorteurs qui ne voient souvent que leur intérêt, et qui contribuent par leur nature illégale, à angoisser la femme déjà tourmentée. Le caractère illégal des avortements en France, ne limite pas leur utilisation. Les plus grandes victimes de ce système sont les femmes du peuple qui ne peuvent se payer un voyage à l'étranger et qui n'ont pourtant d'autre solution que d'arrêter leur grossesse : par les conditions de vie qu'elle leur réserve, la bourgeoisie les force à l'avortement. Un enfant de plus quand on en a déjà deux ou trois, cela veut dire qu'on n'y arrivera plus, que quoiqu'on fasse, les ressources seront insuffisantes : le travail de la femme ne fera pas rentrer un centime à cause des dépenses supplémentaires pour faire garder l'enfant, le seul salaire de l'homme ne suffira pas. Malgré tous les risques, il n'y a donc pas de choix.

C'est pourquoi, aux côtés des femmes de la classe ouvrière, les Communistes exigent que l'avortement soit libre et

gratuit (remboursé par la sécurité sociale) effectué par un médecin, dans des conditions médicales correctes. C'est pourquoi ils exigent aussi que les moyens contraceptifs, dont l'utilisation correcte permettrait aux familles populaires de contrôler et d'étaler le nombre des naissances, soit distribués librement et gratuitement. Cela veut dire que les femmes doivent être informées de façon scientifique sur ces moyens, que doit cesser la propagande obscurantiste et pseudo-morale de la bourgeoisie. Dans ces conditions, l'avortement ne sera plus nécessaire qu'en dernier recours.

DES MOYENS POUR ELEVER NOS ENFANTS

Cette lutte est inséparable de la bataille incessante que mène la classe ouvrière pour pouvoir élever ses enfants correctement et en avoir autant qu'elle le désire. Une femme du peuple qui se fait avorter au troisième enfant ne le fait pas «pour profiter de la vie» comme le prétend «Laissez-les-vivre» mais parce que la bourgeoisie l'y contraint. La classe ouvrière n'a pas peur d'avoir des enfants, au contraire, c'est une des aspirations que de pouvoir en avoir et les élever dans de bonnes conditions. Mais la bourgeoisie l'en empêche en construisant très peu de crèches, en maintenant les salaires à un niveau très bas. Pour avoir les enfants que nous voulons, luttons dans l'immédiat pour la construction de crèches et de tous les équipements sociaux destinés à l'enfance ! Luttons pour l'amélioration de nos conditions de vie et de travail, contre la hausse constante des prix des vêtements, de la nourriture, de l'éducation scolaire, des loyers, en exigeant des augmentations de salaire, la réduction du temps de travail et de transport !

C'est toute la classe ouvrière, et pas seulement les femmes, qui pour ces revendications, exige le droit d'avoir des enfants et de les élever

**AVORTEMENT ET CONTRACEPTION LIBRES ET GRATUITS !
DES MOYENS POUR ELEVER NOS ENFANTS !**

au foyer ...

D'après les statistiques officielles, 62,3% des femmes de 20 à 24 ans travaillent. Ce chiffre tombe à 40% pour les femmes de 25 à 40 ans, et remonte à 45% entre 45 et 55 ans. Cela montre à l'évidence qu'à l'âge où elles ont des enfants à élever, beaucoup de femmes abandonnent leur travail, et que toutes ne peuvent le reprendre quand leurs enfants sont plus grands. Pourtant, d'après un sondage SOFRES d'avril 72, sur 1000 femmes de moins de 25 ans, 93% veulent travailler et avoir des enfants, et plus de la moitié pensent qu'elles devront arrêter leur travail le temps de les élever. La bourgeoisie fait tout pour écarter du travail les femmes ayant des enfants, surtout en période de crise et de chômage, comme en ce moment.

«J'ai travaillé jusqu'à la naissance de mon 2ème fils. Déjà avant, la vie n'était pas facile : mon mari faisait les équipes et moi aussi. Il fallait transporter le gamin chez sa nourrice à n'importe quelle heure. Elle me demandait déjà 18 F par jour, plus la nourriture, mais j'étais obligée de passer par là car il n'y avait pas de place à la crèche. Au deuxième gamin, il aurait fallu multiplier les frais de garde : 36 F par jour, c'est-à-dire à peu près 800 F par mois. Quand on fait le compte, avec l'allocation de salaire unique de 200 F, moins d'impôts, une allocation de logement un peu plus élevée, moins de frais de transport, j'aurais perdu à retravailler, d'autant plus que je me ruinais la santé...»
Maintenant cette ouvrière reste chez elle, mais une fois son ménage fini, elle s'ennuie dans la cité-dortoir où elle habite sans connaître personne, où il n'y a pas de distractions qui rapprocheraient les femmes. Elle se referme sur elle-même et ses enfants, ne peut plus participer comme avant aux luttes de son usine. Elle a le

sentiment d'accomplir des tâches ingrates, d'être complètement dépendante financièrement de son mari qui rapporte l'argent alors qu'elle effectue un travail gratuit, non reconnu.

Ce n'est pas du tout par goût qu'elle reste chez elle, mais parce qu'elle ne peut faire autrement. Pour les femmes qui ont des «responsabilités professionnelles importantes», l'activité professionnelle est beaucoup plus soutenue, affirme la bourgeoisie. Et pour cause : celles-là peuvent faire garder leurs enfants sans que leur paie y passe ! Mais pour les femmes ouvrières ou employées qui ont une paie dérisoire, qui ne trouvent pas de place dans les crèches (500 crèches en France pour 4 millions d'enfants), le choix est vite fait.

Pour les femmes qui recherchent du travail vers 40 ans, elles sont à peu près sûres d'être encore plus exploitées, si elles en trouvent : «j'étais sténodactylo avant d'arrêter. A quarante-cinq ans, plus personne n'a voulu me reprendre dans ma spécialité, parce que j'étais «trop vieille». Je dois me contenter de faire le ménage le soir dans une usine et de compléter par une cantine scolaire à midi...» Dans les usines également, les patrons préfèrent les jeunes, plus rapides... Quand elles sont usées, qu'elles ne peuvent plus travailler sans avoir atteint l'âge de la retraite, certaines vivent avec 350 F par mois : «J'ai cotisé pendant 36 ans à la Sécurité Sociale... Je n'ai toujours pas de pension d'invalidité. Je ne peux pas me déplacer, ce sont les enfants des voisins qui font mes commissions, mais rien n'est fait par ceux qui touchent nos impôts !...»
Voilà comment la bourgeoisie utilise les travailleuses : comme bon lui semble, quand elle en a besoin, au rabais.

...et au travail, encore plus exploitées que les hommes

En 1973, 8 millions de femmes travaillaient (38% de la population active). Pour les ouvrières ou les employées de banque, de la poste..., les conditions d'exploitation sont en général encore pires que pour les hommes.

1) Les salaires

Les 2/3 des smicards sont des femmes. L'écart de salaire annuel entre les hommes et les femmes est de 20% à 35%, l'écart de salaire horaire, pour une même qualification, est de 7% (72). La bourgeoisie justifie ces différences par ce qu'elle appelle «l'absentéisme» des femmes et par la théorie «du salaire d'appoint». Cette théorie est démentie par les sondages qu'elle fait elle-même : une enquête INSEE de 1958 montre que 85% des femmes travaillent par nécessité, qu'une femme qui travaille sur deux est seule. Les chiffres montrent également que le taux d'activité des femmes varie selon la catégorie socio-professionnelle du mari : c'est dans la catégorie «professions libérales» que les femmes sont le moins actives, parce qu'elles n'en ont pas besoin.

L'explication est tout autre : en fait, l'offre est largement supérieure à la demande, le chômage des femmes étant particulièrement développé et surtout, les femmes sont maintenues dans un état de sous-qualification systématique.

2) La sous-qualification

En 1961, les 3/4 des femmes travaillant dans l'industrie sont sans qualification (la moitié pour les hommes). En 1968, le pourcentage est encore plus grand : 78%. Ce n'est pas

un hasard. La bourgeoisie «forme» massivement les jeunes filles destinées à l'usine en vue du C.A.P. de «couture floue». En 1968, 83% des C.A.P. féminins industriels étaient des C.A.P. de couture. Ils développent la rapidité, la dextérité, la minutie, non tellement pour la couture et le textile qui employaient en 62 un tiers de femmes en moins qu'en 54, mais pour la construction électrique (+ 63%), l'électronique (+ 146%), la chimie (+ 93% entre 64 et 72). Les patrons refusent d'engager une main d'œuvre féminine qualifiée qu'ils devraient rémunérer en conséquence. Les performances des femmes (rapidité, minutie...) sont toutes évaluées par rapport à celles des hommes, le force par exemple. Des différences de salaires existent pour des travaux de même qualification ou de dénomination identique. Pour un même poste, celui occupé par un homme compte des opérations annexes, tel le réglage des machines, que l'on n'a pas appris aux femmes. Le salaire est donc plus élevé.

3) Le chômage

Jetées sur le marché du travail en période d'expansion, elles sont refoulées vers leur fourneau en cas de crise, avec l'allocation chômage déguisée qu'est l'allocation de salaire unique. Les femmes, avec les jeunes et les immigrés, sont les premières victimes du chômage que la bourgeoisie camoufle derrière l'idéal de la «femme au foyer», et qu'elle justifie par la théorie du «salaire d'appoint». Une femme au chômage, aux yeux de la bourgeoisie, ce n'est pas grave ! Son salaire ne servait qu'au superflu, prétend la bourgeoisie !

CHINE : CRITIQUE DE MASSE DE CONFUCIUS ET DE LIN PIAO

(1)

Depuis quelques temps, la Chine toute entière est engagée dans un grand mouvement révolutionnaire de masse. Partout les ouvriers, les paysans, les intellectuels se livrent à la réfutation des positions réactionnaires de Lin Piao, qui fomenta en 1971 un coup d'Etat dans le but d'attenter à la vie du président Mao et de le remplacer à la tête du Parti Communiste Chinois. Dans ce vaste mouvement de critique révolutionnaire dirigé par le Parti Communiste, les masses assimilent chaque jour davantage cette idée fondamentale formulée par Mao Tsé Toung selon laquelle la lutte entre les 2 lignes au sein du Parti est le reflet des contradictions de classe de la société : il ne faut pas s'étonner que des individus haut placés dans le Parti trahissent la Révolution et cherchent à restaurer le capitalisme ; cela est dû au fait que la bourgeoisie ne peut pas attaquer de front le socialisme ; il lui est bien plus commode (dans une société où le Parti Communiste est soutenu par plus de 95% de la population) d'infiltrer des agents dans le Parti ou d'y recruter des individus qui pourront servir les intérêts de classe. Comme le dit Mao Tsé-Toung : «Au bout de 7 ou 8 ans, cela recommence. Les génies malfaisants bondissent d'eux-mêmes sur la scène. Cela est déterminé par leur nature de classe et ils ne peuvent faire autrement».

Le Parti Communiste Chinois a connu depuis sa fondation une dizaine de grandes luttes au cours desquelles des lignes erronées, contre-révolutionnaires se sont opposées à la ligne Marxiste-Léniniste de Mao Tsé-Toung. Bien évidemment, ces lignes erronées ont toujours été incarnées par des individus bourgeois au sein du Parti qui ont fini par être démasqués. Il y aura encore à l'avenir d'autres grandes luttes de ce type et il faudra

encore abattre d'autres individus du genre de Lin Piao. De même que la lutte de classes est le moteur de l'évolution de la société, la lutte entre les deux lignes - reflet de cette lutte des classes - est le moteur de l'édification du Parti Communiste. Cela explique pourquoi chaque grande lutte entre les deux lignes entraîne inévitablement un grand essor de la révolution.

lin piao et confucius 2 représentants des classes exploiteuses

Si le mouvement de critique de Lin Piao est la sanction de cette dernière grande bataille de lignes au sein du Parti Communiste Chinois, il présente cette particularité importante d'être dirigé contre Confucius, réactionnaire chinois qui vécut au Ve siècle avant notre ère et dont toute la pensée reflète les intérêts de la classe des propriétaires d'esclaves.

25 siècles séparent Confucius de Lin Piao et si on examine superficiellement les choses, on peut se demander ce qu'il peut y avoir de commun entre ces deux hommes.

Le premier vécut à l'époque du passage de la société esclavagiste à la société féodale, le second à l'époque de la transition du capitalisme au socialisme. Pourtant l'un et l'autre présentent ce caractère fondamental commun de s'être opposés à la marche en avant de l'histoire : alors que se développaient les nouveaux rapports de production féodaux et que de grands changements sociaux étaient en cours, Confucius défendit de manière acharnée le système esclavagiste moribond ; alors que le socialisme se développe en Chine, Lin Piao aurait voulu que la Chine revienne en arrière,

que, comme en Union Soviétique, le capitalisme y soit restauré.

Tout en se déguisant en marxiste, Lin Piao vouait un culte secret à Confucius, comme lui, il pensait que «deux choses ne changent jamais : l'intelligence des hommes bien nés et la stupidité des roturiers». En s'attaquant à Confucius, les masses chinoises s'attaquent au principal support des différentes classes exploiteuses. La société chinoise a été profondément imprégnée par le confucianisme. En faisant la Révolution, en prenant le pouvoir politique, le prolétariat ne peut pas supprimer du jour au lendemain les vieilles idées réactionnaires de la bourgeoisie et des autres classes exploiteuses. Comme disait Lénine : «le cadavre de l'ancienne société se décompose parmi nous». Avant lui, Marx avait écrit : «Ce à quoi nous avons affaire ici, c'est à une société communiste, non pas telle qu'elle s'est développée sur les bases qui lui sont propres, mais au contraire, telle qu'elle vient de sortir de la société capitaliste ; une société, par conséquent, qui, sous tous les rapports, économique, moral, intellectuel porte encore les stigmates de l'ancienne société des flancs de laquelle est issue».

Après avoir pris le pouvoir, le prolétariat, s'il veut le conserver doit mener la révolution dans la superstructure : l'idéologie, la culture, les mœurs. La Révolution Culturelle a incarné la première étape de ce grand processus révolutionnaire. Elle a profondément modifié le visage de la Chine : «Citons, par exemple, la création et la popularisation des œuvres théâtrales modèles à thème révolutionnaire, les ouvriers, paysans, et soldats à l'Université, l'installation des lycéens diplômés dans les régions rurales ou montagneuses, le développement du système des

«médecins aux pieds nus» et du système médical coopératif, ainsi que le départ du personnel médical pour la campagne; etc...» (Pékin Information numéro 18/1973) L'actuelle critique de Confucius fait franchir à ce grand mouvement de transformation révolutionnaire de la société chinoise une étape toute nouvelle, celle où sont combattues à la racine les idées réactionnaires de la bourgeoisie et des autres classes exploiteuses. La pensée de Confucius a toujours été la référence commune des réactionnaires chinois et des impérialistes qui voulaient dominer la Chine. Tous ont présenté Confucius comme un grand «sage» et le social-impérialisme leur emboîte aujourd'hui le pas.

Lou Sin, écrivain révolutionnaire chinois disait : «j'estime que si des étrangers subjuguèrent la Chine... Confucius sera encore plus vénéré». Ce qu'il voulait dire par là, c'est que la pensée de Confucius appartient à l'arsenal idéologique de l'impérialisme et de la réaction.

ce sont les masses qui font l'histoire

Aguerris et éduqués par la Révolution Culturelle, les ouvriers et les paysans chinois organisent aujourd'hui la critique de masse des conceptions réactionnaires de Confucius et de Lin Piao. Dans les usines, les communes populaires, se multiplient les réunions, les articles de critique, au travers desquels les masses manifestent leur aspiration profonde à poursuivre le grand mouvement qui consiste à faire coïncider la superstructure idéologique et culturelle et la base économique socialiste.

La critique de Lin Piao et de Confucius est entre les mains des

masses. Ce sont les gens simples, les ouvriers et les paysans, ceux que méprisaient tant Lin Piao et Confucius, qui écrivent l'histoire de la Chine. Cela dément l'assertion profondément réactionnaire de Lin Piao qui réduisait l'histoire de la lutte des classes à l'histoire des coups d'Etat fomentés par les classes réactionnaires. Ce ne sont pas quelques «génies» qui font l'histoire. «Le peuple seul est la force motrice, le créateur de l'histoire universelle». La lutte actuelle est le prolongement des nombreuses luttes menées par les paysans chinois au cours des siècles, la différence fondamentale avec le passé résidant dans le fait qu'aujourd'hui les masses sont liées à un mode de production sociale avancé - le socialisme - et peuvent de ce fait balayer les réactionnaires et réaliser leurs aspirations révolutionnaires. Se classant dans la catégorie «des hommes bien nés», Lin Piao méprisait profondément le peuple travailleur, il le croyait tout juste bon à penser «à l'huile, au sel, à la sauce de soja, au vinaigre et au bois de chauffage». Fort de ce mépris et certain que c'étaient les «hommes bien nés» qui faisaient l'histoire, il a fomenté un coup d'Etat réactionnaire, puis il a tenté de chercher asile auprès du social-impérialisme, mais son avion s'est écrasé en Mongolie. En se livrant aujourd'hui à la critique de Lin Piao, les masses découvrent les liens profonds qui unissent les révisionnistes anciens et modernes, la grande continuité qu'il y a entre les Bernstein, Kautsky, Khrouchchev, Brejnev, Liou Chao-Chi et Lin Piao. Les uns et les autres ont professé l'idéalisme et se sont attaqués au matérialisme historique en soutenant la «théorie des forces productives». Nous examinerons ces différents points dans les prochains articles.



la critique de Lin Piao est entre les mains des masses chinoises



TERRITOIRES AFRICAINS OCCUPES PAR LE PORTUGAL

«La victoire, par les seuls moyens militaires est impossible dans les territoires d'outre-mer» vient d'avouer le général Spínola, chef d'Etat-Major de l'armée colonialiste portugaise, et il recommande d'accorder à ces territoires «l'autonomie» au sein d'une vaste fédération.

Ce constat d'échec est justifié. La Guinée-Bissau est indépendante et les colonialistes portugais ne se sentent plus en sécurité même dans les derniers territoires qu'ils occupent encore. Le 12 février, le camp de Copa, une des plus importantes bases portugaises ainsi que les camps de regroupement voisins ont été libérés par les patriotes guinéens. A Bissau même, les bâtiments officiels sautent les uns après les autres. Au Mozambique, les

occupants portugais ne peuvent plus assurer la sécurité de la ligne de chemin de fer reliant la Rhodésie raciste à la mer (seul débouché pour les produits rhodésiens) : depuis le début de l'année, elle a sauté 5 fois. En Angola, 13 ans après le déclenchement de la lutte armée, le 4 février 1961, un tiers du territoire national est libéré.

Quant à l'autonomie, dernière planche de salut des colonialistes, les patriotes l'ont déjà rejetée depuis longtemps. C'est pour une indépendance nationale totale qu'ils ont pris les armes.

AFRIQUE DU SUD OCCUPEE (AZANIE, NAMIBIE)

La police raciste sud-africaine avoue officiellement avoir tué ou blessé 500 personnes en 1973. 12 seulement de ces victimes étaient des blancs : les premiers visés sont les patriotes africains contre qui la répression ne

fait que s'accroître. En Namibie occupée, les racistes de Prétoria ont entrepris de liquider physiquement l'organisation patriote S.W.A.P.O. : chaque jour des dizaines de militants sont arrêtés et on ne sait combien d'entre eux sont exécutés. 2 patriotes africains, réfugiés à l'étranger ont été assassinés par des colis piégés ; les racistes de Prétoria utilisent les mêmes méthodes que leurs frères sionistes d'Israël.

INDE

Une cinquantaine de personnes ont été tuées par la police, au cours des manifestations qui se déroulent depuis le 10 janvier dans l'Etat du Gujerat. La cause de ces manifestations, c'est la famine que le gouvernement d'Indira Gandhi, à la solde de l'impérialisme, et particulièrement du social-impérialisme soviétique, est bien incapable de combattre.

les peuples du monde contre l'impérialisme et le social-impérialisme

lyon: meeting de soutien à la chine rouge

Le samedi 23 février, à Lyon, une grande manifestation d'amitié et d'information sur la Chine Socialiste a réuni plus de 1500 personnes, en majorité des syndicalistes ouvriers. Le meeting était organisé par l'UD CDFT du Rhône, avec la participation des AAF.

Après une série de «carrefours», regroupant chacun de 100 à 200 personnes sur la santé, l'enseignement, la femme et la classe ouvrière, fut projeté le film de Claudie Broyelle «Shangai au jour le jour», qui montre comment la libération de la femme se réalise dans la révolution et dans la construction du socialisme. Puis il y eut plusieurs interventions dans la grande salle de la Bourse du Travail. A. DEILLE secrétaire de l'UD CDFT du Rhône, qui était en Chine en juillet dernier, a montré comment toutes ces réalisations, toutes ces conquêtes, n'étaient possibles que dans une société socialiste, où s'exerce la dictature du prolétariat. J. CARDONNEL, des «Frères du Monde», parla ensuite de la liberté en Chine socialiste ; il fut chaleureusement applaudi quand il souligna que c'est par les armes et non pas le bulletin de vote, que le peuple chinois est arrivé à un tel développement.

Correspondant Lyon

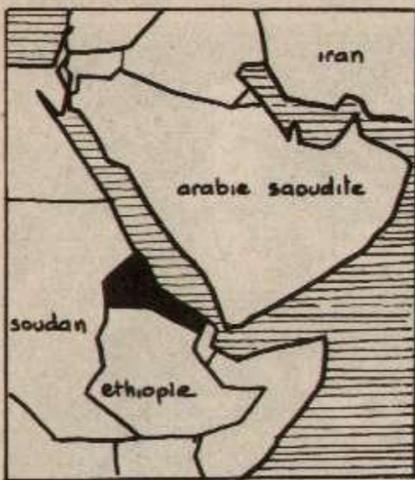
abonnez-vous

Front rouge CCP 31 191 14 La Source

pour la France

| | | |
|------------|--------|-------|
| pli normal | 1 an | 60 F |
| | 3 mois | 15 F |
| pli fermé | 1 an | 120 F |

pour l'étranger : écrire au journal qui fournira le tarif.



l'Erythrée

F.R. La lutte de libération nationale menée par le peuple érythréen, sous la direction du F.L.E. est peu connue. Certains vont même jusqu'à nier la légitimité nationale de cette lutte. Que peux-tu leur répondre ?

F.L.E. Aussi loin que l'on remonte dans l'histoire, il est clair que l'Erythrée n'a jamais fait partie de l'Ethiopie. Mais, depuis des siècles, notre pays est occupé et opprimé par des envahisseurs étrangers, portugais, turcs, égyptiens, et depuis le 19ème siècle, l'impérialisme italien. De tout temps, notre peuple a résisté contre ces agresseurs étrangers.

Ce n'est qu'à partir de 1952 que l'Ethiopie a occupé l'Erythrée. En 1952, l'ONU, qui était alors l'instrument des USA, impose une fédération liant l'Ethiopie à l'Erythrée: l'Erythrée devient une sorte d'Etat autonome, sous contrôle éthiopien. En réalité, ce projet américain n'était qu'un leurre, destiné à permettre à l'Ethiopie de rattacher militairement l'Erythrée. C'est ce qui arrive en 1962: l'Ethiopie annexe purement et simplement l'Erythrée, elle abolit les institutions démocratiques, le parlement, les partis, les syndicats, elle supprime le drapeau national et interdit les 2 langues officielles, l'arabe et le tigrinia.

C'est donc dans une lutte incessante contre l'oppression coloniale que s'est formée l'unité nationale érythréenne, et qu'elle se renforce encore chaque jour. Il s'agit bien d'une lutte de libération nationale et non pas d'une guerre tribale, comme il y en a beaucoup en Afrique. Du reste, l'Erythrée est composée de plusieurs ethnies, et même de plusieurs religions, musulmans, chrétiens et païens.

F.R. Une particularité de votre lutte de libération nationale est que votre oppresseur, l'Ethiopie, est lui-même un pays dominé par l'impérialisme. Quelles en sont les conséquences ?

F.L.E. En effet, nous pouvons dire que nous combattons l'impérialisme US, par l'Ethiopie interposée. Dès 1953, l'Ethiopie signait un traité permettant à l'impérialisme US d'établir des bases en Erythrée. A ASMARA, la base US de KAGNEW est la 5ème base US dans le monde; c'est surtout une base de télécommunication, qui sert de relais entre la Maison Blanche et les ambassades US en Afrique ou au Moyen-Orient, ou la flotte US qui patrouille dans l'Océan Indien et la Mer Rouge. Mais il y a aussi, sur cette base 5000 soldats US en permanence, et les GI's en route pour le Vietnam y faisaient souvent des stages de plusieurs semaines. Sur la côte, le port érythréen de MASSAOUAH est aussi une grande base maritime US: pendant la guerre d'octobre, quand le détroit de Bab-el-Mandeb était fermé par la République Démocratique et Populaire du Yémen, des navires US partis de MASSAOUAH sont allés y patrouiller.

Si notre pays est ainsi occupé par l'impérialisme US, c'est qu'il a une situation stratégique privilégiée, au bord de la Mer Rouge, pour contrôler le Golfe Arabique et son pétrole. Les seules côtes dont dispose aujourd'hui l'Ethiopie sont érythréennes. Il est donc facile de comprendre pourquoi l'impérialisme US maintient l'Ethiopie sous sa domination, pourquoi plus de 50% de la soi-disant aide américaine à l'Afrique est destinée à l'Ethiopie, pourquoi, lors du coup d'Etat militaire de 1960, c'est à la base US d'ASMARA qu'a atterri Haïlé Sélassié, à son retour du Brésil. Le rôle de ces bases US est aussi de garantir la survie du régime, pour qu'il puisse continuer à jouer son rôle, gérer les intérêts US et sionistes dans cette région du monde.

INTERVIEW D'UN REPRESENTANT DU FRONT DE LIBERATION DE L'ERYTHREE

Mais, en Ethiopie, les américains préfèrent souvent laisser agir pour eux leurs hommes de main les plus efficaces, les sionistes d'Israël. Haïlé Sélassié a rompu les relations diplomatiques avec Israël, pour ne pas être le seul chef d'Etat africain à ne pas le faire. Et il a fait beaucoup de bruit autour de cette rupture. Mais en réalité, c'est une rupture bidon: l'ambassadeur sioniste est parti, mais les 2 bases sionistes installées dans l'archipel érythréen de DAHLAK sont toujours là ainsi que leur base de radars près de la frontière soudanaise, ainsi que leur école de «comandos» à DEMARE, ainsi que les nombreux «conseillers» militaires sionistes dans l'armée et la police éthiopienne, ainsi que les intérêts économiques «israéliens» en Ethiopie. Rien de tout ça n'a été affecté par cette soi-disant rupture. Notons au passage qu'un autre vassal US soutient également le régime éthiopien, il s'agit du shah d'Iran qui va bientôt livrer au Négus 15 avions «Phantom».

A une époque, l'impérialisme US est intervenu directement contre notre lutte: 1970, nous avons abattu un avion US, qui effectuait un vol de reconnaissance au-dessus d'une zone libérée, près de la Mer Rouge. Aujourd'hui, ils préfèrent intervenir par fantoches interposés, mais ce sont bien eux qui tirent les ficelles fournissent la totalité du matériel militaire éthiopien et patrouillent en permanence au large de nos côtes. Par contre, les sionistes jouent un rôle beaucoup plus direct: par exemple, ce sont souvent des sionistes qui torturent nos camarades dans les prisons; ce sont aussi des sionistes qui entraînent et dirigent les «comandos» spécialisés dans la lutte contre les forces populaires.

Notre combat est donc une composante de la lutte qui oppose, dans cette région du monde, les peuples d'Erythrée, du Golfe Arabique occupé, du Yémen et de Palestine, aux vassaux de l'impérialisme US, et en premier lieu l'Ethiopie, Israël et l'Iran.

F.R. Lors des récents événements en Ethiopie, la révolte militaire a été déclenchée à ASPARA, capitale de l'Erythrée. Y-a-t-il un rapport avec la lutte que vous menez ?

F.L.E. Le F.L.E. entretient des rapports étroits avec ceux qui, en luttent contre le régime féodal d'Haïlé Sélassié. Il s'agit, en premier lieu, des étudiants qui représentent la seule force d'opposition organisée, puisqu'il n'y a ni parti ni syndicat. Ce sont les étudiants qui, les premiers, ont sensibilisé les masses au problème de la famine, qui ont organisé une solidarité effective, des collectes, des distributions de nourriture, qui ont dénoncé le détournement des vivres envoyées au titre de l'aide internationale. Ils sont à l'origine des manifestations de la semaine dernière à ADDIS ABEBA, et sont l'objet d'une répression sévère. Le FLE entretient aussi d'excellents rapports avec d'autres patriotes éthiopiens, y compris avec des officiers subalternes de l'armée. En effet, si les officiers généraux sont issus de la classe féodale, les officiers subalternes, les sous-officiers et les soldats sont issus du peuple, et beaucoup de ceux que nous capturons sont devenus, quand nous les relâchons après quelques temps parmi nous, d'excellents amis de notre cause. Avec tous ces amis, nous entretenons d'excellents rapports car notre lutte n'est pas dirigée contre les masses éthiopiennes opprimées, mais contre la classe féodale qui nous colonise et opprime aussi le peuple éthiopien. Par notre lutte, nous affaiblisons le régime féodal: c'est la meilleure preuve de solidarité que nous



combattants des Forces de Libération Populaires

djibouti, une base stratégique de 1er ordre pour l'impérialisme français

L'impérialisme français a, tout autant que l'impérialisme US, intérêt au maintien du régime féodal éthiopien. C'est que, aux portes de l'Ethiopie, la France maintient sous sa domination le territoire de Djibouti.

Djibouti, c'est essentiellement un port, une position stratégique aux portes de l'Afrique, du Moyen-Orient et de l'Océan Indien, une position qui sera encore plus importante le jour de la réouverture du canal de Suez.

Une armée d'occupation de 4200 hommes, un détachement d'hélicoptères SA 330 capables de déposer des commandos sur n'importe quel terrain, un vaste camp d'entraînement pour la Légion, voilà comme l'impérialisme français entend maintenir sa présence à Djibouti, contre les 200.000 habitants du territoire, qui vivent dans la misère et la famine. Mais le peuple de Djibouti a une longue tradition de lutte, et, plusieurs fois, il s'est soulevé contre l'oppression coloniale.

A partir de Djibouti, l'impérialisme français accorde une aide précieuse au régime féodal du Négus. Un traité secret prévoit même que, si la France se retire un jour du territoire, il reviendrait à l'Ethiopie. En attendant, la flotte française aide les navires US, sionistes et éthiopiens à exercer une surveillance étroite le long des côtes érythréennes, et la France fournit l'armée éthiopienne en hélicoptère «Alouette». Lors des récentes mutineries, Iskander Desta, chef de la «marine» éthiopienne, n'a dû son salut qu'à la présence d'un navire français, qui l'a aidé à échapper aux marins révoltés et à se réfugier à Djibouti.

puissions offrir au peuple éthiopien frère. Mais abattre le régime éthiopien, c'est l'affaire du peuple éthiopien: nous prétendons pas nous substituer à lui.

Cela dit, ce n'est pas par hasard que la révolte militaire a éclaté parmi les troupes d'occupation en Erythrée. Nous avions fait l'hypothèse qu'il s'agissait d'une révolte du type revendicative, dans l'armée, et cette hypothèse semble se confirmer. En effet, depuis septembre dernier, nous avons fait subir à l'armée d'occupation de très lourdes pertes en hommes et en armement: 1000 soldats tués, 37 officiers dont un colonel et 2 généraux. Les soldats éthiopiens en ont assez de se faire tuer pour des salaires de misère, ils réclament de fortes augmentations de solde; ils réclament aussi d'être rapatriés et enterrés chez eux, s'ils sont tués; ce sont sans doute là les causes de la révolte.

Mais jamais la révolte n'a dépassé ce stade revendicatif. Ce n'est pas un putsch militaire, mais plutôt une sorte de mutinerie. Si d'autres troupes se sont ralliées aux mutins d'ASMARA, c'est pour avancer leurs propres revendications, y compris dans la garde impériale d'Haïlé Sélassié. Mais jamais ils n'ont remis en question le pouvoir féodal, jamais ils n'ont tenu compte des 8 millions d'Ethiopiens, en danger de mort à cause de la famine; ils ne se sont préoccupés que de leurs salaires.

F.R. Où en est aujourd'hui, votre lutte de libération nationale ?

F.L.E. Après avoir recouru à toutes sortes d'actions politiques, pacifiques, qui furent noyées dans le sang, notre peuple a choisi la lutte armée comme seul moyen de libérer son pays. Le 1er

septembre 1961, naissait le F.L.E. et la lutte armée était déclenchée. Après 12 ans de lutte armée acharnée, les Forces de Libération Populaire, en union avec le peuple, ont libéré les 2/3 du pays.

Récemment, du 24 décembre au 8 janvier, nos forces ont livré une bataille historique, à ALAKIB. Les forces ennemies avaient lancé, sur un vaste front, une gigantesque offensive pour encercler et liquider une partie de nos forces. Les troupes ennemies, fortes de 7000 hommes, étaient soutenues par l'artillerie lourde, et 18 avions. Pendant plusieurs jours, ils ont tenté de détruire nos camps, mais ils ont subi une cuisante défaite, 500 soldats tués, dont un général, pendant qu'une dizaine des nôtres tombaient en héros. Plus tard, le 9 février, lors de la bataille de GARORA, l'ennemi a perdu 200 soldats et 10 officiers. Dans nos rangs 5 martyrs sont tombés et 8 combattants blessés, sur les 1500 que nous avions engagés.

Aujourd'hui, notre guerre populaire atteint sa dernière étape, celle où, les campagnes étant libérées, il s'agit de s'emparer des villes. Notre première cible est notre capitale, ASMARA. C'est déjà devenue une ville insupportable pour l'armée d'occupation éthiopienne.

Notre juste lutte est victime dans la presse française d'un vaste complot du silence, c'est pourquoi nous comptons sur les révolutionnaires français pour la populariser et la soutenir. Pour notre part, c'est tous les jours, les armes à la main, que nous exprimons notre solidarité avec les luttes révolutionnaires de peuples du monde.

vengeance pour puig antich

Franco a assassiné SALVADOR PUIG ANTICH. Après JOSE ARETICHE, membre de l'E.T.A., après notre camarade CIPRIANO MARTOS, membre du P.C.E. (m-l), le nom du militant antifranquiste SALVADOR PUIG ANTICH vient s'ajouter à la longue liste des patriotes assassinés par Franco, avec ou sans procès.

En Espagne, dans les pays européens, et particulièrement en France, il y avait eu de nombreuses manifestations pour sauver PUIG ANTICH. Malgré cela, Franco n'est pas revenu sur sa décision, il a voulu faire un exemple. C'est un aveu de sa faiblesse, de peur devant le développement impétueux des luttes de masse en Espagne.

Peur devant les grandes grèves ouvrières qui ne cessent d'éclater dans toute l'Espagne: Asturias, Navarre, Pampelune, Madrid... Peur devant les manifestations de masse, devant la violence révolutionnaire de masse que recommencent à utiliser les peuples d'Espagne, comme le 1er Mai 1973 à Madrid... Peur devant le développement des organisations authentiquement révolutionnaires, développement qui atteint une nouvelle étape avec la création du FRAP, au début de cette année.

Cette fois-ci encore, Franco a pu assassiner, mais ceux qui abattent le yankée-franquisme sont là, à la tête des luttes des peuples d'Espagne. Ils vengeront Salvador Puig Antich.

paris: meeting de soutien au peuple martiniquais

400 personnes dont un bon tiers de travailleurs et d'étudiants originaires des colonies ont participé au meeting de soutien à la lutte du peuple martiniquais. Au cours du meeting a été souligné l'ampleur des dernières luttes en Martinique qui met en cause la domination française sur ce pays. Les interventions rappelant que l'indépendance nationale est la seule solution pour mettre fin au pillage des colonies françaises ont été vivement applaudies.

Vient de paraître, une brochure réalisée en commun par l'Association Générale des Etudiants Martiniquais (A.G.E.M.) et les CIP:

LE PEUPLE MARTINIQUEAIS EN LUTTE CONTRE L'IMPERIALISME FRANCAIS

passer vos commandes prix 2F C.I.P., 8 rue du Roi-de-Sicile, 75004 PARIS.